

que les touristes lâssent des piastres partout où ils passent, et ces piastres-là, c'est tout le monde qui les tâte, directement ou indirectement, vous, moi, ou un autre.

Ainsi, c'est entendu, le mot d'ordres est donc :

Rigolades et gaudrioles, émon-tillantes. Que chacun y mette du sien, ça ne coûte pas cher cette quote-part là, et elle est aussi indispensable que les *hiboux* pour le succès de nos fêtes.

On a annoncé aux quatre coins de l'Amérique septentrionale qu'il y aurait un *carnaval d'hiver*, à Québec, cette année. C'est là une redondance, car vous auriez dû savoir, messieurs les membres du comité d'organisation, qu'il ne peut y avoir de carnaval le printemps, l'été ou l'automne, puisque, dit Larousse dans son petit dictionnaire, le carnaval est un " temps destiné aux divertissements, depuis le jour des Rois jusqu'au carême. Ce temps de réjouissances est une imitation des bacchantes, des saturnales des anciens, ou un reste des fêtes populaires de nos aïeux, comme la fête des fous."

Va pour les bacchantes ou les saturnales modérées, mais un reste de la *fête des fous*, je n'en veux même pas pour notre *carnaval d'hiver*—*carême*—*carême*, comme dirait John Bull.

Je parierais une piastre contre mille que cette faute contre la grammaire est l'unique cause des copieuses tempêtes de neige et des froids lubradoriens dont nous souffrons depuis le commencement de la saison, et c'est précisément pour cela que j'enregistre ici un protêt des plus énergiques contre l'emploi de cette locution vicieuse par les Canadiens-Français du comité, afin de calmer un peu les allures par trop fringantes de papa Éole, le dieu des vents, ou au moins pour qu'on ait quelque chance à le persuader qu'il serait bien plus rationnel qu'il ne nous envoyât pas du nord-est, l'élément qu'il contrôle.

Si nous réussissons à faire entendre raison au père Éole, nous ne resterons plus qu'avec la tare de l'anglicisme que nous pourrions laver en étant plus français que d'habitude pendant la semaine qui s'écoulera entre le 29 janvier et le 4 février.

C'est compris de tout le monde, et spécialement du secrétaire du comité d'organisation, n'est-ce pas? Que je n'entende plus cette expression : *carnaval d'hiver*, où je lâche sans merci Éole à vos trousses, et, au besoin, Pluton et l'Properpine.

" Les temps sont durs," entend-on dire de toutes parts. Et je crois que ces plaintes ne sont pas formulées sans raison. Nous traversons effectivement une de ces crises périodiques qui affectent les relations d'affaires du monde entier. Ces malaises commerciaux ont cependant leur bon côté : ils font l'effet d'un purgatif et débarrassent le commerce d'une foule de ces petites bontiques qui gâtent le négoce par les prix dérisoires auxquels ils vendent leurs marchandises et le sang-gêne avec lequel ils tournent une banqueroute. Mais, malheureusement, et je le regrette fort pour mes compatriotes, ces crises n'affectent que très peu les Juifs cosmopolites qui sont en train de tout s'accaparer partout, si on les laisse faire,

et qui nous arrivent ici comme des nuées de sauterelles, grâce à la paternelle sollicitude du gouvernement fédéral envers les émigrants. Ces Youtres vendent à bas prix les marchandises tout à fait inférieures, au grand détriment de tous ceux qui font un commerce honnête et raisonnablement rémunérateur.

Je disais donc que les " temps étaient durs." Jusqu'à Santa Claus qui, cette année, a réduit de beaucoup son budget des étrennes. C'est du moins ce que m'affirment, preuves en mains, tous les *baubins* que je rencontre depuis la Noël.

Les dépêches qui nous arrivent des États-Unis, et du ... territoire des Mormons rapportent que dans ces pays également Santa Claus a été moins généreux que d'habitude, conséquence immédiate, m'affirme un *baubins*, du triomphe du parti démocratique.

Dame Rumour—elles sont si drôles les rumeurs, parfois! —va même jusqu'à insinuer malicieusement que les enfants du président Cleveland avaient vainement mis leurs *chaussettes* au pied de leur lit, la veille de Noël au soir. Cependant, je vous fais part de ces rumeurs sous toutes réserves, car la chose est tenue secrète à la Maison Blanche, et vous prie de n'en pas souffler mot aux organisateurs en chef du carnaval, parce que cela serait suffisant pour leur faire faire un monumental fiasco.

Assez de comico-sérieux, badinons pour de bon un tantinet. Le sérieux sied rarement à la chronique.

Pour faire diversion, je vais vous relater une petite anecdote carnavalesque, on ne peut mieux appropriée.

Il y a de cela plusieurs années, les journaux de Québec donnaient un magnifique compte rendu d'une grande procession à la raquette, qui avait eu lieu dans la vieille cité de Champlain.

Un journal de Paris, voyant cette nouvelle annoncée à grand renfort de titres et de sous-titres, se crut dans l'obligation d'en dire un mot à ses lecteurs. Mais, comme les raquettes ne sont pas connues à Paris, le naïf chroniqueur de cette feuille parisienne, pensant qu'il y avait une faute typographique dans le mot *raquette*, le corrigea et rédigea son *fait d'hiver* à peu près dans ces termes :

" Un grand nombre de citoyens de la ville de Québec (Canada) ont fait une marche en *jaquette* le jour de la Saint-Valentin."

Retraçons un peu la scène :

Par un froid sibérien comme on en a souvent vers la mi-février au Canada, imaginez-vous voir défilé, vêtus d'une belle *jaquette* blanche brodée, une centaine de jeunes Canadiens et Canadiennes, amis du sport.

Regardez-les s'acheminer, poussés par une rage du nord-est. La bise leur fouette les jambes et fait flotter en tous sens leur léger vêtement. De temps à autre, l'un d'eux pique une tête dans la neige et ... brrr ! brrr !

On a beau avoir le sang chaud, une marche en *jaquette* le 14 février n'est pas possible, même avec des *souliers moussus* et des mitaines de loup-marin,—à moins d'être un fervent

disciple de son système *Mascare* l'a

Je dirai de nos hivers en *jaquette* l'année.

Rien qu'aux doigts.

Des entrées nos frères habitants de nos régions.

Mais, le peu mieux canadien, à publié plus. Aujourd'hui, journaliste nouvelle nu

En tout c' sommaire soit de nos

C'est d'éc pour peu qu et l'on ne s'a

—Eten-ron

Qu'est-ce nouveau, in ment la gri suenza.

Depuis tre intervalles in même rapid

La premiè la dernière d vingtaine. d'une inco s'étonner.

Les sympt que nous av les médecins de sujet sup

La dntée disent les M antérieures, et a souvent

On n'a ju qu